

**Entretien non préstructuré, stratégie de recherche et
étude des représentations. Ou : Peut-on déjà faire
l'économie de l'entretien 'non-directif' en sociologie ?**

Sophie Duchesne

► **To cite this version:**

Sophie Duchesne. Entretien non préstructuré, stratégie de recherche et étude des représentations. Ou : Peut-on déjà faire l'économie de l'entretien 'non-directif' en sociologie ?. Politix, De Boeck Supérieur, 1996, 9 (35), pp.189-206. hal-01010124

HAL Id: hal-01010124

<https://hal-sciencespo.archives-ouvertes.fr/hal-01010124>

Submitted on 19 Jun 2014

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

Sophie Duchesne
CNRS - CEVIPOF

Version finale avant travail de l'éditeur. Novembre 1995

Texte paru in Politix n°35, 1996, pp.189-206

ENTRETIEN NON-PRESTRUCTURE, STRATEGIE DE RECHERCHE
ET ETUDE DES REPRESENTATIONS.

OU: PEUT-ON DEJA FAIRE L'ECONOMIE DE L'ENTRETIEN "NON-DIRECTIF" EN SOCIOLOGIE? *

Malgré le prestige dont elle jouit, la méthode de l'entretien dit "non-directif" a toujours fait l'objet de nombreuses critiques, plus ou moins "techniques", plus ou moins radicales: sa fiabilité, sa validité aussi bien que l'éthique et l'épistémologie qui l'inspirent sont mises en cause depuis l'origine. La réfutation à laquelle se livre Pierre Bourdieu dans la Misère du monde pourrait donc n'apparaître que comme un étape supplémentaire dans l'histoire de l'utilisation des entretiens "non-directifs" en sociologie. De fait, à ceux qui ont déjà recueilli et analysé des entretiens "non-directifs", le chapitre "Comprendre" donne à réfléchir.

Contrairement à ce que la notion de "neutralité bienveillante" couramment associée à la méthode peut laisser supposer, réaliser puis analyser des entretiens dits "non-directifs" engage fortement le chercheur. Plus que beaucoup d'autres, cette méthode le confronte directement à la complexité et à l'intensité de la relation qui s'établit entre l'enquêteur et "l'enquêté", relation qu'il est amené à revivre aussi longtemps que dure l'analyse. En acceptant la démarche d'introspection qui est au principe du "non-directif", les personnes interrogées font bien plus qu'exprimer des opinions. Aussi est-il difficile de se départir d'une vive reconnaissance à leur égard, du fait de la confiance qu'elles témoignent en livrant à l'interprétation l'explication qu'elles-mêmes donnent de leur point de vue. De là découle d'abord pour le

* Ce texte n'aurait pas existé sans l'enseignement de Guy Michelat, ni les encouragements et les remarques de Jean Leca et de Nonna Mayer. Marie-Claire Lavabre a beaucoup contribué, par ses commentaires, à sa forme définitive. Je tiens à les en remercier, ainsi que Yves Deloye et François Platone, pour leur lecture attentive.

sociologue une appréhension à l'idée de trahir cette confiance, par une interprétation abusive qui reposerait sur une compréhension erronée du discours recueilli. Il en retire aussi le regret lancinant de ne pas pouvoir rendre justice à la parole offerte, de ne pas pouvoir rendre compte de la densité, de la diversité, de la "qualité" des réflexions qu'il a observées, dès lors que l'explication sociologique réduit nécessairement l'objet qui lui est soumis.

En ce sens, en tant qu'utilisateur de l'entretien "non-directif", on ne peut qu'être séduit par le projet qui a présidé à la Misère du monde: rendre la parole aux personnes interrogées, dans le plus grand respect de la confiance qu'elle ont manifestée en se soumettant à cette épreuve qu'est la justification de soi face à un interlocuteur le plus souvent anonyme; et revenir sur la nature et les caractéristiques de la relation qui s'établit en entretien. Globalement, même si chacun peut émettre des réserves sur tel ou tel des entretiens publiés, le livre atteint son premier objectif. Le succès qu'il a rencontré en est la preuve. En revanche, le chapitre "méthodologique" - terme que Pierre Bourdieu récuserait certainement, sa visée étant plutôt d'ordre épistémologique - ne convainc pas tous les lecteurs, à cause notamment d'une certaine forme d'ostracisme en matière de méthode. Les principes ayant présidé au recueil des entretiens publiés sont présentés de telle façon qu'ils semblent s'opposer à tout ce qui avait pu être pensé et fait jusqu'ici en matière d'entretien, et tout particulièrement à la méthode "non-directive", dénoncée comme incapable de créer les "conditions de félicité" qui caractériseraient un entretien réussi.

Pour mesurer la validité d'une technique d'entretien, il importe avant tout de la replacer dans le contexte de la recherche à laquelle elle participe et, par là, de préciser le type d'objet qu'elle contribue à construire. L'entretien "non-directif" prend tout son sens dans une stratégie de recherche visant à étudier les représentations des acteurs sociaux. Utiliser ce type d'entretiens implique donc à la fois de montrer comment cette méthode permet mieux que d'autres de mettre en évidence les systèmes de représentations, et de justifier le traitement de ces représentations

comme des faits sociaux. En nous appuyant sur les critiques adressées à l'entretien "non-directif", et plus particulièrement sur celles de Pierre Bourdieu, nous essayerons de montrer comment le type d'entretiens réalisés pour La Misère du monde et les entretiens "non-directifs" ressortissent à des stratégies de recherche visant des objectifs différents. Ces méthodes ne sont donc pas directement comparables, dans la mesure où chacune doit être évaluée à partir de la logique qui préside à son utilisation. Pour ce qui est de l'entretien "non-directif", c'est finalement sur le plan éthique que la méthode nous paraît la plus difficile à défendre.

Fiabilité, validité, éthique, épistémologie: l'entretien "non-directif" sous le feu de la critique.

Derrière l'appellation générique d'entretien "non-directif" sont regroupés des principes et des pratiques d'interview assez divers¹. La méthode à laquelle on se référera dans ce texte, pour l'avoir pratiquée, est celle utilisée et enseignée par Guy Michelat², et désignée par Blanchet sous le joli nom de "clinique des idéologies". Considérant chaque individu comme porteur ou "représentant" (au sens de "représentatif de") de la culture et des sous-cultures auxquelles il appartient, cette méthode vise à "*rendre compte des systèmes de valeurs, de normes, de représentations, de symboles propres à une culture ou à une sous-culture*" (Michelat, 1975, p.230). En pratique, cette conception de l'entretien "non-directif" exclut toute question directe de l'enquêteur à l'enquêté autre que celle qui introduit l'entretien: la consigne. Elle se distingue donc des entretiens dits "semi-directifs", mais récuse aussi les pratiques visant à "recentrer" l'entretien sur le thème soumis à exploration

1. "L'E.N.D.R. [entretien non-directif de recherche] apparaît, au terme de cette analyse des courants d'idées qui le traversent actuellement, comme un kaléidoscope riche en couleurs, mais changeant au gré des méthodes et des techniques. Dispositif empirique, modulable et adaptable aux projets et aux situations, celui-ci ne saurait dispenser d'énoncer le mode d'utilisation: la méthode de référence, les objectifs et les moyens utilisés." écrit Alain Blanchet. Pour une présentation de l'histoire et des différentes écoles d'"entretien non-directif de recherche", cf. le livre qu'il a dirigé: L'Entretien dans les sciences sociales: l'écoute, le sens et la parole, Paris, Dunod, 1988 (citation p.77).

2. Il l'a utilisée notamment avec Michel Simon pour leur travaux classiques sur Classe, religion et comportements politiques, et transmise, pour ne citer qu'eux, à Jean-Marie Donégani (Donégani, 1993) et Nonna Mayer (Mayer, 1986).

lorsque l'enquêté semble s'en éloigner. Car c'est le plus souvent ce qui paraît "hors du champ" qui permet à l'analyse de faire progresser les hypothèses, le chercheur trouvant dans les "disgressions" apparentes les pistes lui permettant de reconstituer le rapport subjectif que l'enquêté entretient avec les thèmes de l'investigation.

Dans une recherche utilisant cette méthode d'entretiens "non-directifs", l'objet de l'étude n'est pas le thème soumis à la consigne. D'abord parce que la construction de l'interrogation ne traduit pas toujours directement l'intérêt du chercheur. Ainsi lorsque Guy Michelat et Michel Simon s'interrogent sur les rapports entre religion et politique, ils élaborent une consigne où il n'est pas fait mention de la religion (Michelat, Simon, 1977). Lorsque Marie-Claire Lavabre s'interroge sur la mémoire communiste, elle s'entretient avec des militants sur l'histoire du Parti et leur histoire de vie, sans mentionner la mémoire. Tandis qu'à l'inverse, ayant interrogé des Français sur leur citoyenneté, nous avons recueilli des représentations portant sur ce que la sociologie ou la science politique traitent sous le terme de civilité. Autrement dit, l'objet construit dans une stratégie de recherche qui recourt à l'entretien "non-directif" est l'ensemble du discours recueilli à partir de la consigne, ou plutôt les systèmes de représentations qu'il contient et que l'analyse vise à expliquer.

L'entretien "non-directif" - sous toutes ses formes - a déjà fait l'objet de nombreuses critiques. Sur le plan de la pratique, l'étude systématique, aux Etats-Unis en particulier, de ce que l'on appelle "l'effet enquêteur" - étude des influences de l'enquêteur sur les réponses ou plus largement sur le discours recueilli - a depuis longtemps brisé le mythe de la non-directivité et mis en cause la fiabilité de ce type d'entretiens. Il est certain que tout, dans l'enquêteur, son apparence autant que son attitude, tout ce qu'il fait ou ne fait pas, en cours d'entretien, contribue à influencer le développement du discours de l'enquêté. Michel Simonot (Simonot, 1976) propose très justement de remplacer l'appellation "non-directif" par celle d'entretiens non-préstructurés (E.N.P.) afin notamment de faire clairement apparaître les modifications substantielles que le transfert de la thérapie psychologique à la recherche sociologique apportent à la technique. Il y a sûrement lieu de s'interroger

sur ce que manifeste la permanence d'une appellation dont l'inexactitude a largement été démontrée. D'une façon générale, utiliser l'expression entretien "non-directif" revient à mettre l'accent sur l'attitude de l'interviewer, ou plutôt sur ce vers quoi il doit tendre, plutôt que sur le type de données et d'objets que l'on construit avec cette méthode.

En favorisant l'introspection de la personne interrogée, l'E.N.P. tend à maximiser les différences entre les entretiens. A partir d'une même consigne, les interviewés traitent de thèmes très différents sur des modes les plus divers. L'analyse en est rendue d'autant plus difficile. En termes de coût de recherche, "l'économie" réalisée sur le guide d'entretien ou le questionnaire se paye largement au moment d'établir la grille de lecture. L'E.N.P. a entraîné le développement de techniques d'analyse de contenu sophistiquées³. A défaut, les méthodes qualitatives d'analyse requièrent un temps particulièrement long. Aussi les critiques ont-elles également mis en cause la validité de la méthode. D'autant que la question pratique de savoir s'il est finalement bien utile de recourir à une méthode d'enquête conduisant à des difficultés d'exploitation réelles, ne fait que masquer une question d'ordre épistémologique. Etant donné la très grande hétérogénéité du matériau recueilli, est-on en droit de considérer un ensemble d'entretiens non-préstructurés comme un corpus unique, et l'analyser en tant que tel? La seule réponse à cette question repose sur l'analyse et la prise en compte systématique du contexte de l'énonciation de chaque entretien - contexte psychosociologique de la relation interviewer / interviewé, contexte sociopolitique de la personne interrogée et contexte socioculturel du champ de significations couvert par la consigne. Ceci conduit souvent, à un stade intermédiaire de la recherche, à établir une typologie des différents systèmes de représentations recueillis, permettant de distinguer les différents modèles socioculturels mêlés dans le corpus.

³. Pour une présentation des différentes orientations prises par les méthodes d'analyse d'entretiens, cf. Laurence Bardin: L'Analyse de contenu, Paris, P.U.F., coll. Le psychologue, 1977.

Sur le plan éthique, l'E.N.P. est également dénoncé, notamment par Liliane Kandel, pour ses visées manipulatrices, pour l'inégalité de l'échange, et l'inégalité dans la division sociale du travail d'interrogation qu'il conforte sans tout-à-fait "en avoir l'air" (Kandel 1972, pp.39-41). Si l'E.N.P. vise bien à recueillir les questions et les savoirs des acteurs sociaux, il est clair qu'il ne contribue pas pour autant à partager la maîtrise de l'interrogation. De plus, il est recommandé aux futurs enquêteurs de ne pas avertir explicitement ceux qu'ils interrogent des "règles du jeu" particulières à ce type d'entretien. Tout laisse à penser que la perspective de s'exprimer, apparemment seuls, sur un thème qui ne leur est pas nécessairement familier, apparaîtrait trop "difficile" ou en tout cas trop extraordinaire aux interviewés. Ceux-ci risqueraient soit de se refuser à l'entretien, soit de se focaliser sur les conditions d'entretien, sur la "performance" qu'ils accomplissent, au lieu de se concentrer sur le contenu de l'entretien, sur le thème qu'il leur est demandé d'explorer. On prodigue donc à l'enquêteur un certain nombre de conseils pour conduire la personne interviewée à entreprendre ce travail de réflexion, d'explicitation des idées, des valeurs, des sentiments que le sujet de l'entretien lui inspire. Il est clair que tout ceci entretient l'idée que le "non-directif" est une entreprise de manipulation de l'interview, dont la maîtrise reposerait principalement sur l'enquêteur. A l'usage - avec "l'expérience" - l'enquêteur réalise pleinement ce que signifie le mot "interaction", autrement dit, toute la part qui revient à l'interviewé comme à l'interviewer dans la relation d'enquête. Il comprend, tout en les adaptant, en les personnalisant, combien les conseils techniques qui lui ont été donnés étaient destinés moins à diriger l'enquêté qu'à se maîtriser lui-même. Mais il faut bien convenir que, à ses débuts, seule la conviction que son attitude repose sur un intérêt réel porté à la personne interviewée peut délivrer l'enquêteur du sentiment de manipuler.

Bernard Lacroix développe sensiblement les mêmes critiques que Liliane Kandel et dénonce lui aussi la division du travail de recherche, mais au sein de l'univers scientifique. Il s'inquiète des conséquences qui résultent du fait que les

utilisateurs de données produites par des entretiens de ce type sont loin d'être toujours partie prenante dans la mise en place de l'enquête et le recueil des entretiens. (Lacroix, 1991) Nous ne nous attarderons pas sur cette critique - bien qu'elle ne nous paraisse pas infondée - dès lors que, dans l'enquête sur la citoyenneté qui est à l'origine de ce texte, la conception et la mise en place de l'enquête, la réalisation et l'analyse des entretiens sont faites par la même personne. Il reste que la question de savoir si un chercheur est en mesure d'analyser des entretiens lorsqu'il n'a pas participé à leur élaboration n'est pas une fausse question. Nonna Mayer écrit: *"Et s'il existe un "métier" de sociologue permettant de restituer le discours de l'enquêté dans le contexte social et culturel dont il est le produit, d'ajuster ses questions et ses relances, il existe aussi un métier d'enquêteur. La capacité à écouter autrui et à se projeter en lui ne s'improvise pas. Un bon sociologue n'est pas nécessairement un bon enquêteur."* (Mayer, 1995, p.363) Mais y a-t-il une rupture aussi fondamentale entre le recueil et l'analyse de l'entretien? Peut-on restituer le discours de l'enquêté dans son contexte social et culturel sans l'avoir préalablement compris? Ecouter l'enquêté n'est pas destiné qu'à le faire parler: en le lisant, il faut encore pouvoir l'entendre. Peut-on vraiment prendre la mesure de l'effet de la relation d'entretien sur les données recueillies sans l'avoir jamais vécue?

Liliane Kandel condamne encore l'E.N.P. pour des raisons d'ordre épistémologique. Elle récuse, comme Bernard Lacroix d'ailleurs, la pratique qui consiste à valoriser les informations les plus personnelles, les plus chargées affectivement, la qualifiant de "psychologisante", au sens où elle dénoterait une tendance à minorer le caractère proprement social du rapport de l'acteur à la société. Or c'est justement - comme le démontrent magistralement les travaux de Guy Michelat et de Michel Simon - au travers du plus individuel, du plus personnel, que sont recherchées les traces du caractère socialement constitué des systèmes de représentations (Michelat, 1975, pp.233-235). Derrière l'apparente hétérogénéité du matériau, malgré la diversité des thèmes, des niveaux de langage, des référents affectifs mis en oeuvre par les personnes interrogées, des structures de pensée, des

chaînes d'associations similaires reviennent de façon récurrente et témoignent de la façon dont les individus, dans leur façon de penser la plus singulière, mobilisent des systèmes communs, des schémas d'interprétation du monde liés à leur trajectoire sociale. Cependant, il faut reconnaître que la très grande individualisation de l'entretien qui caractérise le "non-directif" donne naissance à une relation entre le chercheur et la personne interrogée⁴ qui peut gêner le chercheur dans son analyse en activant, à l'égard de ceux qui sont les sujets de sa recherche, cette "*crainte, très générale, sinon universelle, de l'objectivation*" justement soulignée par Pierre Bourdieu⁵.

L'E.N.P. a cet inconvénient - ou peut-être cet avantage - de rendre visibles nombre de questions inhérentes à la pratique de l'entretien, de quelque forme que ce soit (du questionnaire de sondage, dont on oublie le plus souvent qu'il est, dans la très grande majorité des cas, un entretien standardisé, au récit de vie, en passant par toutes les gammes du semi-directif et de l'entretien projectif). Il est plus facile à critiquer, dès lors que rien ne vient masquer le caractère déterminant de l'interaction enquêteur / enquêté dans la nature des données recueillies. Cependant, il survit bien à ces critiques - même lorsque ses utilisateurs ont du mal à leur répondre - et jouit, envers et contre tout, d'une légitimité forte dans le champ scientifique. La nouvelle réfutation de Pierre Bourdieu doit-elle la mettre en cause?

4. Une relation essentiellement abstraite puisque, même si elle naît pendant l'entretien, elle se développe surtout dans la tête du chercheur, tout au long de l'analyse, parfois plusieurs années après que l'entretien ait eu lieu. Mais bien qu'abstraite, elle n'en est pas moins chargée d'affectivité, le chercheur "s'attachant" à ceux avec qui il continue de dialoguer, longtemps après les avoir rencontrés. Cet attachement est plus ou moins plaisant: il est des entretiens qu'on relit chaque fois avec plus d'agacement, mais toujours avec un sentiment d'intimité croissante à l'égard de la personnalité, fictive, puisque figée, que l'on croit être celle de la personne rencontrée lors de l'entretien. Comme tous les sentiments, la forme de "sympathie" qui accompagne l'empathie est empreinte d'ambiguïté. Née de la reconnaissance de la confiance offerte, elle connaît cependant des succès différents suivant le rapport qui existe entre les propriétés sociales et surtout culturelles de l'interviewé et de l'interviewer.

5. (Bourdieu, 1993, p.909) Crainte qui s'exprime également dans l'agacement, plus encore que l'incrédulité, des acteurs à penser qu'une quarantaine de personnes, choisies simplement pour leur diversité, puissent suffire à faire apparaître des modèles culturels communs à des milliers ou des millions de personnes. Cette réaction est fréquente par exemple chez les étudiants auxquels on présente ce type de méthode.

Fausse neutralité et absence d'objectivation: la critique de Pierre Bourdieu

Dans le chapitre "Comprendre" de La Misère du monde (Bourdieu, 1993, pp.903-925), Pierre Bourdieu expose les principes qui fondent la pratique des entretiens publiés dans cet ouvrage et les oppose aux principes qui guident selon lui conjointement la pratique de l'entretien "non-directif" et du sondage.

Il rappelle d'abord que la relation d'entretien est une relation sociale. La neutralité qui est au principe du "non-directif" est un non-sens ou une illusion qui masque la construction sociale de la relation d'entretien. Le sociologue n'a le choix qu'entre construire consciemment la relation d'entretien - afin de la maîtriser -, ou accepter la construction implicite des faits qui résulte de la structure des relations sociales de l'enquêteur et de l'enquêté.

La relation d'entretien a deux caractéristiques: elle est artificielle et inégalitaire. Elle est artificielle au sens où elle "*rompt la réciprocité des échanges coutumiers*" (Bourdieu, 1968, p.61), l'enquêteur n'étant pas là pour échanger son point de vue avec celui de l'enquêté, mais pour étudier celui de ce dernier. L'entretien non-préstructuré accentue, par rapport aux autres formes d'entretien, le caractère artificiel de cette relation dès lors qu'il vise à réduire au maximum l'intervention et l'engagement dans l'échange de l'enquêteur. Le risque est donc de ne recueillir que du pur *artefact*, un discours fait de "*n'importe quoi*", c'est-à-dire n'ayant aucun sens pour celui qui l'émet et motivé simplement par la (bonne) volonté de répondre à l'attente de l'enquêteur⁶.

La chance d'obtenir des réponses à des questions non pertinentes est renforcée par l'inégalité qui préside à la relation enquêté / enquêteur. C'est

⁶. "On s'étonne parfois que les enquêtés puissent mettre tant de bonne volonté et de complaisance à répondre à des questions aussi saugrenues, arbitraires ou déplacées que tant de celles qui leur sont administrées, notamment par les sondages d'opinions." (Bourdieu, 1993, p.906). Bourdieu reprend la critique radicale du Métier de sociologue: "*Etant donné que l'on peut demander n'importe quoi à n'importe qui et que n'importe qui a presque toujours assez de bonne volonté pour répondre au moins n'importe quoi à n'importe quelle question*" (p.62), et de la même façon: la critique est dans la phrase adressée directement au sondage, mais le texte montre bien qu'elle vise également l'entretien "non-directif". Dans la suite du développement, les citations de La misère du monde étant nombreuses, on se contentera d'indiquer à la suite la page d'où elles sont tirées.

l'enquêteur qui est à l'origine de la relation, c'est lui qui en choisit à la fois les moyens et les fins. Il décide du projet, de son sujet et de la forme que prendra l'interrogation. Et la plupart du temps, l'inégalité dans la conduite de la situation est redoublée par une inégalité sociale au profit de l'enquêteur, dont le capital social, et notamment culturel, l'emporte très souvent sur celui de l'enquêté. L'entretien risque alors de devenir un rapport dominé par la "*violence symbolique*" que peut exercer l'enquêteur, même à son insu. A l'inquiétude suscitée par la relative indétermination de l'objectif de l'entretien, et par la crainte de l'interprétation que l'enquêteur ou derrière lui le chercheur fera de ses propos, peut s'ajouter la crainte du "*mépris de classe*". Ces trois inquiétudes poussent l'enquêté à répondre non plus en fonction de ses propres schèmes culturels, mais en fonction de ce qu'il suppose être les schèmes valorisés par l'enquêteur. On observe alors bien une construction, implicite ou inconsciente pour le chercheur qui ne s'interroge pas sur la nature de la relation d'entretien, des données recueillies. Quand bien même tout cela ne se produirait pas, quand bien même l'enquêteur aurait su mettre l'enquêté en confiance et l'inciter à livrer ce qu'il croit être sa vérité, il se laisserait alors "*imposer les notions et les catégories de la langue employées par le sujet*". (Bourdieu 1968, p.64)

Autrement dit, si l'imposition ne vient pas de l'enquêteur, elle viendra, consciemment ou non, de l'enquêté. Soit celui-ci résiste à l'objectivation, et "*parvient à faire tourner à son profit un échange dont un des enjeux est l'image qu'il a et veut se donner de lui-même*" (p.912), soit il émet un "*discours naturel*" mais celui-ci ne livrera pas "*les éléments nécessaires à sa propre explication*"(p.909). Le risque dans ce cas est que l'entretien n'enregistre que des "*prénotions*", c'est-à-dire les "*représentations que les agents sociaux se font de leur état*" (p.943). Or ces représentations sont de peu d'intérêt, dès lors que: "*Les agents sociaux n'ont pas la science infuse de ce qu'ils sont et de ce qu'ils font: plus précisément, ils n'ont pas nécessairement accès au principe de leur mécontentement ou de leur malaise et les déclarations les plus spontanées peuvent, sans aucune intention de dissimulation, exprimer tout autre chose que ce qu'elles disent en apparence.*" (p.918-919).

Qui se refuse à rompre avec la construction sociale de la relation d'entretien par un processus volontaire de construction de la relation enquêté / enquêteur se condamne à n'enregistrer qu'un discours oscillant entre *artefact*, *pré-constructions* résultant des processus d'imposition et *prénotions*. Comment éviter cela?

On peut d'abord réfléchir au choix de l'enquêté et de l'enquêteur. Pour l'enquêté, l'équipe de sociologues impliqués dans La Misère du monde a parfois choisi d'interroger des gens que l'enquêteur connaît ou auprès de qui il est introduit par des personnes de connaissance, de façon à rendre plus probable l'instauration entre eux d'une relation de confiance nécessaire à l'objectivation. Pour l'enquêteur, une première idée est de favoriser la proximité sociale avec l'enquêté, de façon à réduire les risques de violence symbolique, d'une part, et à faciliter le processus de compréhension de l'enquêté par l'enquêteur. Mais, explique Pierre Bourdieu, cette stratégie n'a pas donné les résultats escomptés - au point que les entretiens ainsi réalisés n'ont pas été publiés - car elle par trop favorisé le non-dit: "*Une des raisons majeures de cet échec réside sans doute dans l'accord parfait entre l'interrogateur et l'interrogé qui laisse jouer en toute liberté la tendance des enquêtés à dire tout (comme la plupart des témoignages et des documents historiques), sauf ce qui va de soi, ce qui va sans dire. (...) Toute interrogation se trouve donc située entre deux limites sans doute jamais atteintes: la coïncidence totale entre l'enquêteur et l'enquêté, où rien ne pourrait être dit parce que, rien n'étant mis en question, tout irait sans dire; la divergence totale, où la compréhension et la confiance deviendraient impossibles.*" (p.909, note 4).

C'est donc sur le savoir-faire de l'enquêteur qu'il faut compter: il doit, malgré les différences de propriétés sociales, "*se mettre en pensée à la place*" (p.910) de l'enquêté et le lui manifester assez clairement pour que celui-ci accepte de se livrer à sa propre objectivation.

Entretien d'information et entretien de construction de l'objet

"Se mettre en pensée à la place de l'enquêté" ne relève pas du processus empathique qui est au principe de l'entretien non-préstructuré. L'empathie consiste, ayant fait le mieux possible abstraction de son propre système de valeurs et de représentations, à se projeter en autrui - l'enquêteur en l'occurrence se projetant en l'enquêté - pour tenter de comprendre ce qu'il pense, le sens qu'il donne aux mots, les relations qu'il établit entre les choses, en somme, pour saisir de la façon la plus subjective (selon la subjectivité de l'enquêté) les représentations qu'il associe au thème de l'exploration. Alors que "se mettre à sa place en pensée", c'est se projeter au lieu exact que l'enquêté occupe dans l'espace social, autrement dit l'objectiver, expliquer ce qu'il dit et surtout ce qu'il est, afin de "révéler" les conditions sociales dont il est le produit: "[Se mettre à sa place en pensée] C'est se donner une compréhension générique et génétique de ce qu'il [l'interviewé] est, fondée sur la maîtrise (théorique ou pratique) des conditions sociales dont il est le produit: maîtrise des conditions d'existence et des mécanismes sociaux dont les effets s'exercent sur l'ensemble de la catégorie dont il fait partie (celle des lycéens, des ouvriers qualifiés, des magistrats, etc.) et maîtrise des conditionnements inséparablement psychiques et sociaux associés à sa position et sa trajectoire particulières dans l'espace social. Contre la vieille distinction diltheyenne, il faut poser que comprendre et expliquer ne font qu'un." (p.910).

Pour en être capable, l'enquêteur doit avoir une connaissance approfondie à la fois de la trajectoire sociale précise de l'enquêté, connaissance acquise par une information préalable rigoureuse qu'il complète en cours d'entretien, et des mécanismes de détermination à l'oeuvre dans le monde social. "C'est dire que l'enquêteur n'a quelques chances d'être véritablement à la hauteur de son objet que s'il possède à son propos un immense savoir, acquis, parfois, tout au long d'une vie de recherche et aussi, plus directement, au cours des entretiens antérieurs avec l'enquêté lui-même ou avec des informateurs. La plupart des entretiens publiés représentent un moment, sans doute privilégié, dans une longue suite d'échanges, et

n'ont rien de commun avec les rencontres, ponctuelles, arbitraires et occasionnelles, des enquêtes réalisées à la va-vite par des enquêteurs dépourvus de toute compétence spécifique." (p.910-911).

Pratiquement, l'interviewer s'engage dans l'entretien en suggérant des interprétations, posant des questions qui sont autant d'hypothèses sur le lien d'explication entre les propriétés sociales de la personne interrogée et ce qu'elle ressent. Par son engagement, il reproduit une structure d'échange que Bourdieu estime plus proche des conditions normales de l'échange social que celle de l'E.N.P., car chacun donne son point de vue sur ce qui est dit⁷. Le résultat procède à la fois du dévoilement et de la révélation. Révélation pour l'enquêté⁸, qui se voit donner les mots pour dire ce qu'il est réellement; dévoilement par rapport à une réalité qui constitue la "vérité" que le sociologue a vocation à "poursuivre"(p.924): *"L'essentiel des 'conditions de félicité' de l'entretien reste sans doute inaperçu. En lui offrant une situation de communication tout à fait exceptionnelle, affranchie des contraintes, notamment temporelles, qui pèsent sur la plupart des échanges quotidiens, et en lui ouvrant des alternatives qui l'incitent ou l'autorisent à exprimer des malaises, des manques ou des demandes qu'il découvre en les exprimant, l'enquêteur contribue à créer les conditions de l'apparition d'un discours extra-ordinaire, qui aurait pu ne jamais être tenu, et qui, pourtant, était déjà là, attendant ses conditions d'actualisation."*(p.914).

A peu de choses près⁹, les "conditions de félicité" de l'entretien présentées par Pierre Bourdieu sont les mêmes que celles qui caractérisent un E.N.P. réussi. Il s'agit d'un moment "à part", hors du temps, pendant lequel la personne interrogée se prend

⁷. Relatant une conversation entendue par hasard dans le métro et dont la structure lui rappelait beaucoup la structure d'entretiens réalisés lors d'une enquête sur le logement, Bourdieu conclut: *"Cette participation par laquelle on s'engage dans la conversation, engageant ainsi son interlocuteur à s'y engager, étant ce qui distingue le plus clairement la conversation ordinaire, ou l'entretien tel que nous l'avons pratiqué, de l'entretien dans lequel l'enquêteur, par souci de neutralité, s'interdit tout engagement personnel"*. (p.917)

⁸. Et pour le lecteur auquel la publication des entretiens est destinée, surtout s'il partage avec l'enquêté certaines propriétés sociales.

⁹. Il faudrait supprimer les mots *"et en lui ouvrant des alternatives"* puisque l'enquêteur en "non-directif" n'a pas à suggérer d'orientations nouvelles dans les discours, il se doit de créer les conditions qui permettent à l'enquêté de les explorer lui-même.

à exprimer des choses dont elle n'avait pas nécessairement conscience, avant que ne lui soit ainsi donnée l'occasion de réfléchir ainsi à haute voix, encouragé par l'écoute attentive d'un enquêteur qui a réussi à la persuader de sa capacité à le faire. Pourquoi les deux méthodes s'opposent-elles?

Pierre Bourdieu formule ainsi le projet qui inspire la publication des entretiens de la Misère du monde: *"On s'est donc efforcé de transmettre au lecteur les moyens de porter sur les propos qu'il va lire ce regard qui rend raison, qui restitue à l'enquêté sa raison d'être et sa nécessité; ou, plus précisément, de se situer au point de l'espace social à partir duquel sont prises toutes les vues de l'enquêté sur cet espace, c'est-à-dire en ce lieu où sa vision du monde devient évidente, nécessaire, taken for granted."*(p.924)

Distinguer empathie ou "projection de soi en autrui", qui est au principe de l'E.N.P., et "se mettre à la place de l'enquêté" n'est pas un faux procès. Même si les deux attitudes se rejoignent dans une sympathie *a priori*, dans la recherche d'une certaine forme de fusion intellectuelle et sensible entre enquêteur et enquêté, cette rencontre ne se fait pas sur la même terrain. Dans les entretiens publiés dans la Misère du monde, - ou du moins tels que Bourdieu les a théorisés -, elle se fait certes "au point de l'espace social" occupé par l'enquêté, mais selon la conception qu'en a le sociologue. La rencontre a lieu parce que le sociologue est capable de quitter, pour un moment, le point de l'espace social qu'il occupe, mais aussi parce qu'il conduit l'enquêté à renoncer aux explications qu'ils se donne de lui-même et à accepter de se laisser guider vers une révélation dont seul le sociologue dispose des termes. Tandis que dans l'entretien fonctionnant sur le principe de l'empathie, c'est l'enquêteur qui fait le chemin¹⁰, qui cherche à comprendre les explications que l'enquêté donne de lui, ce qui revient, d'une certaine façon, à les accepter provisoirement comme "vraies", dès lors que l'enquêté les présente ainsi. C'est au

¹⁰. Ou qui devrait le faire, puisqu'il est clair que l'on raisonne ici par rapport à des entretiens parfaits, sur le plan technique, au regard de chacune des méthodes. Pour une critique de la façon dont les entretiens de La Misère du monde ont été menés, cf. l'article de Nonna Mayer: "L'entretien selon Pierre Bourdieu. Analyse critique de la Misère du monde", in: Revue française de sociologie, XXXVI, pp.355-370.

stade de l'analyse que le sociologue se réserve de revenir sur le fondement de ces explications.

Autrement dit, alors que l'entretien non-préstructuré porte sur le rapport subjectif que l'enquêté entretient avec le thème qui lui est soumis, l'entretien bourdieusien cherche à faire apparaître les causes objectives de ce rapport. Alors que la première méthode ne vise qu'à construire un objet qu'il faut ensuite analyser, l'entretien tel qu'il est pratiqué dans *La Misère du monde* est un entretien d'information au sens où implique une interrogation - en cours d'entretien - sur la réalité de ce qui est décrit par l'enquêté. C'est en ce sens qu'il faut comprendre "*l'immense savoir*" exigé de l'enquêteur, qui doit être en mesure d'évaluer au fil de l'interaction ce qui lui est dit.

Si l'on est en mesure de montrer que l'E.N.P. atteint son objectif, à savoir, construire les systèmes de représentations pour pouvoir les analyser, ce sont moins les deux méthodes d'entretien qu'il faudra opposer que les stratégies de recherche qui les utilisent. Or pour évaluer ce que recueille l'entretien non-préstructuré, il est nécessaire de revenir sur la pratique de ce type d'entretiens.

Retour sur la pratique de l'entretien non-préstructuré

La pratique de l'interviewer au cours d'un entretien non-préstructuré, contrairement à une image couramment répandue, entretenue sans doute par la notion de non-directivité, ne se réduit pas à la passivité et au laisser faire, à une présence "technique" destinée à vérifier les conditions d'enregistrement du discours émis. L'enquêteur ou le chercheur intervient, de telle façon que s'instaure un véritable échange entre l'enquêté et lui. On observe d'ailleurs que ce type d'entretien est considéré comme l'une des activités les plus qualifiées - et les mieux rémunérées - du métier d'enquêteur. Loïc Blondiaux, montrant comment la standardisation du questionnement a rendu nécessaire la "domestication" de l'enquêteur dans les enquêtes par sondage, note qu'il n'en a pas été de même pour les entretiens dits "intensifs". (Blondiaux, 1991, p.774, note 2) Le rêve de se débarrasser de

l'enquêteur, de le remplacer par une machine, n'a jamais tourmenté les tenants de l'entretien "non-directif", au contraire. La reconnaissance accordée au savoir-faire nécessaire à ce type d'entretien peut être interprétée comme un signe de ce qu'il ne se réduit aucunement en un "laisser faire".

Dans ce type d'entretiens, l'interviewer construit par son attitude, par ses interventions, par sa pratique, une relation sociale d'une nature particulière: elle a pour objet la compréhension la plus fine possible des représentations que l'enquêté associe au thème qui lui est soumis. L'enquêteur s'efforce d'aider l'enquêté à explorer un thème, à identifier les liens entre les images, les anecdotes, les sentiments ou les idées qu'il y associe, de façon à faire apparaître les conceptions du monde ou de la société dans lesquelles s'inscrivent les représentations du thème étudié. Si l'enquêteur s'interdit de contester ce que dit l'enquêté ou de lui suggérer d'autres représentations du monde, il doit par contre trouver le moyen de convaincre celui qu'il interroge du fait qu'il s'intéresse à ce qu'il pense, de lui inspirer confiance, et de le mettre ainsi dans les conditions qui lui donnent envie de s'interroger à voix haute.

La première de ces conditions est qu'il lui manifeste qu'il le comprend, et qu'il est proche de lui en pensée, pendant qu'il parle, même si rien n'indique qu'il soit proche de lui socialement. Nombreux sont les enquêteurs qui, dans ce type d'entretiens, observent finalement que l'enquêté leur attribue des propriétés sociales plus proches des leurs qu'elles ne le sont en réalité. L'empathie, au sens de la projection de soi en autrui, semble donc permettre d'approcher ce rapport d'homologie sociale que Pierre Bourdieu souhaite introduire entre enquêteur et enquêté.

Pour construire cet échange et en faire accepter, sans violence, la dissymétrie à celui ou celle qu'il interroge, l'enquêteur doit "répondre", lui aussi, aux questions que la personne interrogée se pose sur l'entretien: Pourquoi vouloir m'interroger, moi? Suis-je capable de répondre à vos questions? Qu'est-ce qui vous intéresse? Qu'attendez-vous de moi? Ces questions sont le préalable, plus ou moins implicite,

auquel l'enquêteur est confronté dès la prise de contact, lorsqu'il demande à quelqu'un de bien vouloir lui accorder un entretien¹¹.

L'empathie, la "faculté de s'identifier à quelqu'un, de ressentir ce qu'il ressent" ne peut dans le cours de l'entretien fonctionner sans un minimum de sympathie, définie strictement comme une "disposition positive" à l'égard de ce que l'interviewé peut vouloir exprimer¹². Clifford Geertz, partant du choc provoqué par la publication du journal de Malinowski, souligne que la recherche compréhensive du "savoir local", du savoir de l'acteur, n'implique aucune qualité morale particulière de la part de l'anthropologue. (Geertz, 1986, ch.2, pp.71-90) Si on ne voit effectivement pas pourquoi la capacité à se projeter en autrui nécessiterait de la part de l'interviewer plus de bonté que de raison, en cours d'entretien, on voit mal comment la personne interrogée pourrait accepter de se livrer à un travail d'explicitation si elle ne ressentait pas que ce qu'elle exprime est accueilli de façon positive. La neutralité de l'enquêteur, si elle se traduit par la distance et le refus manifeste de prendre à son compte ce qui est dit, ne peut qu'entraîner la justification ou le retrait de la personne interviewée. L'enquêteur est donc parfois conduit à écouter avec une disposition favorable des idées qu'il combat par ailleurs. Cette attitude est rendue possible par le fait que la sympathie à l'égard de la personne interviewée naît de la bienveillance avec laquelle elle accepte l'entretien et de la confiance qu'elle témoigne en livrant ce à quoi elle croit.

¹¹ Dans les séminaires de formation à l'entretien, les étudiants auxquels on conseille de ne pas dévoiler trop précisément par avance le thème de l'entretien s'inquiètent de la façon dont ils parviendront à éviter les questions de la personne contactée. Mais dans la plupart des cas, les personnes contactées s'enquièrent surtout des raisons pour lesquelles elles ont été choisies. Les exceptions concernent surtout les personnes ayant un fort niveau de diplôme et travaillant dans un domaine intellectuel. Elles s'interrogent moins sur les raisons pour lesquelles on les choisies - puisqu'elles se sentent légitimées dans leur prise de parole - et plus sur ce sur quoi elles devront parler. Le fait d'interroger des gens qui ont été recommandés par d'autres facilite beaucoup la prise de contact, non seulement parce que cela rassure les personnes auxquelles on s'adresse - on est moins étranger quand on a une connaissance commune, aussi vague soit-elle - mais aussi parce que cela justifie la rencontre: "je me permets de vous demander un entretien parce que M. Untel a pensé que vous seriez peut-être d'accord".

¹² Cf. Les définitions du Petit Robert 1, édition 1986: empathie (p. 629) et sympathie, définie notamment comme "*Bonne disposition (à l'égard d'une action, d'une production humaine)*" (p.1904).

L'enquêteur doit apprendre à rassurer, c'est-à-dire à convaincre la personne qu'il veut interroger, de la légitimité de ses idées, de ses pensées, de ses sentiments. Il doit la convaincre qu'elle aussi a des choses à dire, qu'elle aussi est capable de dire ce qu'elle pense, et que lui en tous cas s'intéresse à ce que les gens comme elle pense. S'il ne l'en convainc pas, l'entretien piétinera, saturé par l'attention que portera l'enquêté à tous les signes que l'enquêteur pourra émettre et qui seront interprétés comme autant d'indices de ce qu'il veut entendre. Presque tous les entretiens sont rythmés par des demandes de réassurance de l'interviewés: "Qu'est-ce que vous voulez savoir?", "Est-ce que c'est ce que vous vouliez de moi?", "Je ne sais pas si vous pourrez tirer quoi que ce soit de ce que j'ai dit!", on pourrait multiplier les exemples. "C'est pas ça que vous cherchiez?" Les efforts de l'interviewer pour se projeter dans la pensée de celui qu'il interroge et le comprendre sont parfois, surtout en début d'entretien, interprétés par l'interviewé comme une insatisfaction. Mais peu à peu, si l'interviewer manifeste assez clairement, par son écoute et ses relances, son intérêt et les efforts qu'il fait pour comprendre ce qui lui est dit, l'échange s'instaure, dans lequel l'enquêteur et l'enquêté s'engagent ensemble pour comprendre ce que l'un d'entre eux pense à propos d'un thème que l'autre lui a proposé. Le succès de cet échange tient sans doute avant tout au plaisir que la personne interrogée trouve à s'interroger.

Dans cet échange, l'enquêteur intervient donc. Il ne se tait pas. Il n'est pas là que pour vérifier le bon fonctionnement du magnétophone. Il réfléchit, il parle, il s'engage dans l'échange, même si celui-ci ne doit porter que sur l'explicitation que l'enquêté donne de son point de vue. Les interventions de l'enquêteur visent à restituer à l'enquêté le reflet de ce qu'il est en train d'exprimer, de façon à lui offrir les moyens, au fur et à mesure, de compléter, rectifier, densifier et clarifier en même temps ce qu'il veut dire. Bernard Lacroix cite comme contre-exemple à l'entretien "non-directif" une enquête réalisée par la division des études de l'ANPE qui offre selon lui *"une vision plus réaliste de ce qu'est en fait la situation d'entretien pour le sociologue"* (p.22) Or il observe que *"il est vrai aussi que l'enquêteur intervient*

abondamment: 20 fois en moyenne par entretien sur les 34 entretiens examinés; parfois pour mettre en demeure l'agent de répondre; souvent pour "tenir" son plan d'entretien en vue de l'obtention d'un matériau pré-standardisé nécessaire à la comparaison." (Lacroix, 1991, p.23) Ce qui distingue l'entretien non-préstructuré de ce type d'interview, ce n'est pas la fréquence des interventions, mais leur contenu. Pour les entretiens sur la citoyenneté, le nombre moyen des interventions de l'enquêteur ont été de vingt-six (sans compter la partie signalétique ni le test projectif inclus dans le protocole d'enquête) pour des entretiens variant entre une et trois heures. Cette moyenne cache des situations très différentes, de cinq à plus de soixante interventions pour des entretiens ayant duré respectivement une heure et demi et trois heures. La fréquence et la forme des interventions de l'enquêteur dépendent de la façon dont la personne interviewée s'adapte à l'échange¹³.

Car les acteurs se laissent plus ou moins facilement convaincre de la légitimité de leur propos, suivant le rapport, socialement construit, qu'ils entretiennent avec la parole et la rapidité avec laquelle l'enquêteur le comprend. Ils s'adaptent ainsi plus ou moins facilement à l'effort qui leur est demandé et le font de façon différente. Certains profitent de l'occasion qui leur est donnée de s'exprimer seuls; d'autres demandent régulièrement à l'enquêteur de les rassurer et s'appuient sur ses relances pour avancer dans leur réflexion; d'autres encore apprennent à "utiliser" l'enquêteur et en viennent, au bout d'un certain temps d'entretien, à lui demander d'intervenir, comme ce jeune instituteur: "(silence) Essaie de m'aiguiller là sur quelque chose... Je tourne un peu trop autour du pot... Là je le sens parfaitement, à savoir que... j'ai besoin d'un coup de pouce!..."¹⁴

¹³ Il n'y a pas lieu ici de détailler la forme de ces relances. Pour une présentation des modes d'intervention de l'enquêteur, cf. Duchesne, 1994, ch.2. On peut de plus faire observer qu'intervenir, pour l'enquêteur, n'est pas nécessairement parler. Les regard, les onomatopées, les mimiques d'écoute et d'encouragement que le magnétophone n'enregistre pas nécessairement sont des interventions très fréquentes, en entretien comme dans toute forme d'échange ou de communication. Le jeu de comptage des interventions pour distinguer les types d'entretien n'en est que plus vain.

¹⁴. Dans tous les cas, il reste que ce type d'entretien n'est pas "facile", ni pour l'interviewer, qui doit garder une grande maîtrise de lui-même et maintenir son attention, ni surtout pour la personne interviewée qui se voit contrainte à une attitude réflexive qui, même lorsqu'elle lui est plutôt familière, exige d'elle une réelle concentration. Faut-il ajouter que tous les entretiens "non-directifs" ne sont pas également réussis?

Autrement dit, contrairement à une image très répandue de l'E.N.P., celui-ci ne fonctionne pas par alternance de paroles de l'enquêté, de long silences, et de relances brèves, mécaniques et exemptes de contenu de la part de l'enquêteur. S'il est certain que ce type d'entretiens contient le plus souvent des silences relativement plus longs que ceux d'une conversation ordinaires, ils sont la marque du temps dont l'enquêté a besoin pour s'exprimer plus finement, approfondir sa réflexion, et non la conséquence du non-engagement de l'enquêteur. Celui-ci est présent, et actif, tout au long de l'entretien.

Un entretien non-préstructuré bien mené peut donc éviter et l'*artefact* et la pré-construction du discours engendrée par la *violence symbolique*. Il n'enregistre peut-être que des *prénotions*. Mais celles-ci font - et c'est ce que vise précisément ce mode d'entretien - l'objet d'une auto-explicitation de leur porteur. Pierre Bourdieu assimile constamment, et le plus souvent implicitement, enquête par sondage et entretien "non-directif", comme si les informations que ces deux techniques permettent de retenir étaient de même nature. Si le terme d'opinions est réservé au sondage, on ne peut pas dire que l'entretien "non-directif" n'enregistre que des opinions, dans la mesure où d'une part le discours recueilli restitue une part du contexte, ne serait-ce que langagier, de sa production, et que d'autre part, les opinions émises font l'objet d'une explicitation de leur auteur. Autrement dit, selon les catégories de Pierre Bourdieu, le sondage produit de l'*artefact* tandis que l'entretien "non-directif" bien mené enregistre les *prénotions* contextualisées des acteurs: l'un produit des opinions et l'autre construit des représentations. De ce point de vue, il semble peu exact d'assimiler ces deux méthodes.¹⁵

Faut-il distinguer comprendre et expliquer?

L'entretien "non-directif" se distingue fondamentalement de la méthode d'entretien pratiquée par Pierre Bourdieu du point de vue épistémologique. Ce type

¹⁵. Ce qui peut se justifier à d'autres points de vue, notamment institutionnel - au sens où les sociologues ou les politologues qui les utilisent relèvent souvent des mêmes institutions de recherche.

d'entretien participe d'une stratégie de recherche vouée à l'étude d'un objet particulier: les représentations des acteurs sociaux. Ces représentations sont définies distinctement des comportements des acteurs, et procèdent de la justification qu'eux-mêmes donnent à leurs attitudes ou de leurs comportements. L'entretien non- préstructuré vise à faire apparaître ces représentations, qui ne sont pas nécessairement présentes en tant que système organisé dans la conscience des acteurs. C'est au stade de l'analyse des représentations, et donc de l'analyse des entretiens, que le chercheur s'interroge sur l'explication de ces représentations, autrement dit, sur l'explication des justifications que les acteurs donnent d'eux-mêmes. Les représentations, qui englobent les intentions, constituent un filtre considéré - ou postulé - comme nécessaire et valide pour l'explication des comportements réels. En ce sens, qu'on la qualifie de diltheyenne ou de weberienne, il ne fait pas de doute que la distinction entre compréhension et explication est au principe du "non-directif".

On peut supposer que, derrière la valorisation ou non de la compréhension, se joue une opposition sur la part de la détermination des acteurs par le système social. Réduire la compréhension à l'explication, - autrement dit, invalider la recherche des structures et des logiques subjectives à l'oeuvre dans les systèmes de représentations - revient sans doute à penser que les représentations des acteurs sont en dernière analyse réductibles aux déterminations qui pèsent sur eux, qu'elles sont au mieux des illusions et au pire des leurres qui ne font que voiler, du fait de leur apparente diversité, la part déterminante que les propriétés sociales de l'acteur prennent dans ce qu'il est¹⁶. A l'inverse, insister sur la compréhension implique sans doute une attention aux spécificités individuelles qui pousse à mettre en avant l'incapacité du sociologue à prédire le comportement individuel, du fait de la diversité des influences qui s'exercent sur l'acteur social.

¹⁶. Pour une lecture de l'oeuvre de Pierre Bourdieu posant notamment la question du déterminisme sous-jacent au concept d'habitus, cf. Alain Caillé: Don, intérêt et désintéressement, Paris: Ed. La Découverte / M.A.U.S.S., 1994, et en particulier, dans le premier chapitre, les pages consacrées à "l'habitus en clair-obscur", pp.138-164.

Mais la question liée à celle de la détermination, autrement dit, la question de la liberté ou non de l'acteur, n'est pas une question sociologique. Dans le champ scientifique, elle ne peut conduire qu'à la dénonciation. Ceux qui postulent la liberté de l'acteur dénonceront le réductionnisme de ceux qui soutiennent la thèse de la détermination, puisqu'on peut toujours, dans l'état actuel des connaissances, montrer que des attitudes individuelles échappent encore à l'explication par la position dans l'espace social¹⁷. A l'inverse, ceux qui mettent en avant les déterminations qui pèsent sur les acteurs pourront dénoncer l'obscurantisme de leurs adversaires puisqu'il n'est pas difficile de rappeler que les chercheurs sont dans des conditions sociales objectives telles - suffisamment préservées de la "misère du monde" - qu'elles peuvent largement "expliquer" qu'ils se refusent à la dévoiler totalement et de ce fait, à mettre radicalement en cause un système dont ils sont bénéficiaires.

Dans l'état actuel du débat scientifique, la question se pose donc simplement d'évaluer si la compréhension de la façon dont les acteurs se représentent ce qu'ils font et ce qu'ils sont apporte quelque chose à l'explication de ce qu'ils font et de ce qu'ils sont. L'étude des justifications que les acteurs donnent à leurs pensées ou à leurs actes et l'étude des systèmes culturels dans lesquels ces représentations prennent sens relèvent-elle de la sociologie? Autrement dit, est-on justifié de traiter les représentations comme des faits sociaux?

Bourdieu, Chamboredon et Passeron opposent, dans Le Métier de sociologue, l'entretien "non-directif" et l'ethnographie (p.61). Alors qu'il est clair que, pour ceux qui s'y livrent, l'entretien "non-directif" s'apparente à cette démarche (Michelat, 1975, pp.234-235), la pratique de l'enquêteur visant, comme celle de l'observateur, à influencer le moins possible sur l'information qu'il recueille, tout en sachant bien qu'il tend vers l'impossible, puisque les données n'existent que parce qu'il est là pour les enregistrer. L'enquêteur "non-directif" s'efforce donc de construire une relation

17. Sur le plan des valeurs, ils auront beau jeu de souligner le caractère déshumanisant et insupportable de la position déterministe que Bourdieu écarte au demeurant en indiquant comment les efforts pour atteindre l'objectivation sont tels qu'ils interdisent au sociologue de rester en permanence du côté de la vérité. (p.911-912)

d'entretien telle qu'elle neutralise, autant que faire se peut, la construction sociale caractérisée par l'anonymat et la vraisemblable dissymétrie culturelle entre les deux protagonistes, tout en visant la description la plus fidèle possible de son objet: les représentations sur un thème choisi. Car peut-on faire l'économie d'une description minutieuse de l'objet à étudier, qui, dans l'étude des représentations, prend la forme de la compréhension, sans se mettre dans l'incapacité de ne plus démontrer que ce que l'on sait déjà? L'effort de compréhension des représentations repose sur le postulat que, même s'ils n'ont pas la science infuse, les acteurs livrent par là des symptômes qui sont autant de pistes pour interpréter, pour expliquer, les causes de leur état.

Bien qu'il recoure lui aussi à une autre stratégie de recherche - la sociologie de l'action par observation participante et entretiens de groupes répétés - François Dubet souligne dans l'épilogue de La Galère cet argument qui justifie, pour ceux qui y travaillent, l'étude des représentations: *"Le sens "commun" n'est pas un sens simple et, placés dans des conditions d'interrogation favorables, les acteurs sociaux élaborent des "théories" qui ressemblent étrangement à celles des sociologues qui n'y ajoutent parfois qu'un savoir-faire professionnel. Si l'on prend la peine de les écouter longtemps et de les mettre dans des situations pertinentes, les acteurs sont capables de poser des questions et pas seulement de donner des réponses choisies dans un sac d'opinions préformées."* (Dubet, 1987, p.424)

Pour les tenants de la sociologie compréhensive, les représentations ne sont pas des leurres. Et si même elles n'étaient que des illusions, leur analyse permettrait toujours de progresser dans la connaissance des processus d'influence des propriétés et des positions sociales des acteurs. En effet, si on écarte l'hypothèse des *artefact* et de la *violence symbolique* et que l'on accepte l'idée qu'un entretien non-préstructuré bien mené enregistre des *prénotions* contextualisées, en quoi celles-ci sont-elles moins informatives qu'une conversation ordinaire, dès lors qu'on dispose des données nécessaires à l'explication, autrement dit, des informations fines et précises sur la trajectoire sociale et culturelle des enquêtés? Bourdieu relate

comment on ne peut réellement comprendre - et donc en même temps expliquer - une conversation banale entre trois lycéennes, que si *"on sait lire, dans leurs paroles, la structure des relations objectives, présentes et passées, entre leur trajectoire et la structure des établissements scolaires qu'elles ont fréquentés et, par là, toute la structure et l'histoire du système d'enseignement qui s'y exprime."* (P.916)

On a insisté sur le fait que l'entretien non-préstructuré n'est jamais qu'un élément dans un dispositif de recherche. Le discours qu'il produit doit être analysé. Il est d'abord analysé de façon compréhensive, interprété, avec, comme on l'a indiqué plus haut, une attention systématique au contexte de l'élocution. François Dubet insiste également sur la difficulté de comprendre le sens que les acteurs donnent à leurs propos: *"On a souvent reproché à la sociologie compréhensive, celle qui cherche à dégager le sens subjectif ou endogène d'une action, d'être un exercice trop simple et reposant sur des vertus d'empathie conduisant à une forme d'interprétation discutable. Je peux témoigner du contraire; si le chercheur laisse aux acteurs la possibilité de formuler des problèmes, le système des partitions qui se met en place devient d'une extrême complexité laissant la fusion empathique désarmée. Alors, savoir ce qui est dit, y compris du point de vue des acteurs, n'est pas un exercice simpliste, ni simple."* (Dubet, 1987, p.429) La restitution du sens passe souvent par l'élaboration d'une typologie qui rend compte des différents systèmes culturels qui sous-tendent les représentations observées. Mais l'analyse ne s'arrête pas là. Il y a bien sûr un risque de dérive, le risque de s'arrêter à la description et de réifier, ce faisant, l'objet étudié, les représentations, en "oubliant" qu'il reste à expliquer pourquoi elles s'organisent ainsi. Un risque que Bernard Lacroix épingle avec une sévérité excessive: *"Toutes les fois que le résultat d'une enquête prend la forme d'une typologie, serait-on tenté d'ajouter, on peut être assuré que le travail d'explication n'est pas commencé."* (Lacroix, 1991, p.41). Mais il ne serait sans doute pas inexact d'écrire que lorsque le résultat d'une enquête prend la forme d'une typologie, le travail d'explication n'est pas terminé.

Dans le cas de l'entretien non-préstructuré, la restitution du sens se prolonge dans la tentative d'explication. Car dès lors que le discours est accompagné des informations nécessaires sur la trajectoire sociale et culturelle de la personne interrogée, pourquoi une interprétation *ex post* ne pourrait-elle pas "*expliquer*" au sens de Bourdieu les *prénotions* recueillies, c'est-à-dire montrer comment elles ne sont "*compréhensibles*" qu'en tant que production des conditions sociales qui définissent la trajectoire particulière de l'enquêté?

Problèmes d'éthique

L'entretien non-préstructuré, que beaucoup continuent de désigner par le terme "non directif", n'est qu'une technique parmi d'autres utilisables dans le cadre d'une stratégie de recherche visant l'étude des systèmes de représentations. Et nous continuons de penser que, dans ce cadre-là, peu de méthodes contribuent aussi bien à la construction et à l'analyse de cet objet. Mais si sur le plan méthodologique et épistémologique ce type d'entretien se justifie, il reste une dimension de la critique, - implicite chez Pierre Bourdieu mais que Liliane Kandel développe longuement - sur lequel il est peu défendable: celui de l'éthique. Quelles que soient les précautions déontologiques et la bonne volonté morale dont il fait preuve, le sociologue qui utilise ce type d'entretiens instrumentalise les personnes qu'il interroge. L'entretien non-préstructuré exige beaucoup de l'interviewé, mais ne lui apporte pas grand chose en échange: au mieux le sentiment fugitif d'avoir été écouté, compris peut-être. L'interviewer accompagne l'interviewé dans son explication de lui-même mais s'interdit toute forme d'engagement qui contribuerait à transformer le rapport subjectif que l'interviewé entretient avec le sujet, puisque c'est ce rapport qu'il veut saisir (Simonot, 1979, p.160). L'interprétation et l'explication se font en dehors de l'enquêté. Cette situation d'autant plus difficile à assumer que la technique a pour partie été "empruntée" à la thérapie psychologique, un domaine où le patient est demandeur et où l'objectif est bien l'aide et la transformation pour le patient de son

rapport au monde¹⁸. Le malaise du sociologue transparaît bien dans le plaisir que lui procurent les moments où l'interviewé manifeste, par des remarques du type "tiens, c'est drôle, ce que je viens de vous dire, je n'y avait jamais", que l'entretien lui apporte quelque chose¹⁹.

Il est certain que, sur le plan éthique, des stratégies de recherche incluant l'observation participante ou des entretiens visant à guider l'enquêté sur la voie de sa propre objectivation sont moins inconfortables. Jean-Claude Monod, dans une note pourtant sévère à l'égard de la recherche dirigée par Pierre Bourdieu, souligne sur ce plan la valeur du projet: *"Le plus intéressant, dans La Misère du monde, tient sans doute dans sa destination et sa destinée non "intellectuelle", non exclusivement et non prioritairement "théorique": donner à des gens très divers la possibilité de voir leur situation, leur "difficulté d'exister" en perspective. L'important travail d'enquête de Bourdieu et son équipe montre la diversité concrète des expériences sociales de souffrance, de déclassement, de déconsidération, le sentiment de dégradation sous toutes ses formes. Vertu libératrice de la parole, vertu spinoziste de la compréhension de ses propres déterminations et de celles de son voisin, l'intérêt de la démarche est de montrer comment une situation prise (par le locuteur lui-même) pour un destin, une fatalité singulière, est en fait le fruit de contraintes sociales qui s'ancrent dans les structures mêmes du marché, du système scolaire, etc."* (Monod, 1995, p.156)

Encore faudrait-il pouvoir mesurer les effets, de la compréhension ou de la "révélation". François Dubet note, dans les toutes dernières lignes de son livre, qu'au total, la participation au groupes d'intervention sociologique semble n'avoir pas eu

¹⁸ L'autre origine de l'E.N.P, l'enquête de la Western Electric, fait par contre bien apparaître le phénomène d'instrumentalisation des enquêtés puisque là, l'enquête portait sur les conditions de travail mais, commandée par la direction de l'entreprise, elle visait à augmenter la productivité. (Roethlisberger, Dickson, Wright, 1947).

¹⁹ Ayant difficilement assumé cette instrumentalisation des personnes interviewées, j'ai écrit, après avoir déposé ma thèse, à chacune d'elle pour les remercier. Cinq à six années s'étaient écoulées depuis l'entretien. J'ai été surprise de recevoir plusieurs réponses, dont certaines faisaient directement allusion à ce qui avait été dit au cours de l'entretien. J'aimerais que cette mémoire puisse être interprétée comme l'indice de ce que l'engagement de l'interviewé dans l'entretien n'est pas pour lui en pure perte.

d'incidences concrètes sur le devenir des jeunes qu'il a rencontrés²⁰. Qu'en est-il des personnes interviewées pour La Misère du monde? Il est hélas plus que vraisemblable que le jeu sur les méthodes d'entretien pèse de bien peu de poids dans le combat contre les effets de la division sociale, ne serait-ce que la division sociale du travail d'interrogation.

BIBLIOGRAPHIE:

- BARDIN (Laurence), 1977: L'analyse de contenu, Paris: P.U.F, coll. Le psychologue
- BLANCHET (Alain), 1988: "Complémentations et interprétations d'un interviewer dans l'entretien de recherche: leurs effets sur le discours de l'interviewé", Psychologie française, n°33(4), décembre 1988.
- BLANCHET (Alain) et al., 1985: L'entretien dans les sciences sociales: l'écoute, le sens et la parole, Paris: Dunod, 1985.
- BLONDIAUX (Loïc), 1991: "L'invention des sondages d'opinion", Revue française de science politique, vol.41(6), pp.756-780
- BOURDIEU (Pierre), CHAMBOREDON (Jean-Claude) et PASSERON (Jean-Claude), 1968: Le métier de sociologue. Préalables épistémologiques, Paris: Mouton, 1983 (4ème édition. Edition originale 1968)
- BOURDIEU (Pierre) dir., 1993: La misère du monde, Paris: Editions du Seuil, coll. Libre examen
- CAILLE Alain, 1994: Don, intérêt et désintéressement, Paris: Ed. La Découverte / M.A.U.S.S.
- DONEGANI (Jean-Marie), 1993: La liberté de choisir. Pluralisme religieux et pluralisme politique dans le catholicisme français contemporain, Paris: Presses de la F.N.S.P.
- DUBET (François), 1987: La Galère, jeunes en survie, Paris, Fayard, coll. Points.
- DUCHESNE (Sophie), 1994: Citoyenneté à la française: tension entre particularisme et universalisme. Analyse d'entretiens "non-directifs". Thèse de doctorat de l'Institut d'études politiques de Paris, mention science politique.
- GEERTZ (Clifford), 1986: Savoir local, savoir global, Paris: P.U.F.
- GHIGLIONE (Rodolphe) et MATALON (Benjamin), 1978: Les enquêtes sociologiques: théorie et pratiques, Paris: Armand Colin, coll.U
- KANDEL (Liliane), 1972: "Réflexions sur l'usage de l'entretien, notamment non-directif, et sur les études d'opinion", Epistémologie Sociologique, vol.13, premier semestre 1972, pp.25-46.
- LACROIX (Bernard), 1991: "Objectivisme et construction de l'objet dans l'instrumentation sociologique par entretien. Réflexions en marge et à propos d'une "pré-enquête jeunes" réalisée à l'ANPE", L'Aquarium, n°8, printemps 1991, pp.16-54.
- LAVABRE (Marie-Claire), 1994: Le Fil rouge. Sociologie de la mémoire communiste, Paris: Presses de la F.N.S.P.
- MAYER (Nonna), 1986: La boutique contre la gauche, Paris: Presses de la F.N.S.P.
- MAYER (Nonna), 1995: "L'entretien selon Pierre Bourdieu. Analyse critique de La Misère du monde", Revue française de sociologie, XXXVI, pp.355-370.
- MICHELAT (Guy), 1975: "Sur l'utilisation de l'entretien non-directif en sociologie", Revue Française de Sociologie, vol.XVI, 1975, pp.229-247.
- MICHELAT (Guy), SIMON (Michel), 1977: Classe, religion et comportement politique, Paris: Presses de la F.N.S.P. et Editions sociales.
- MONOD (Jean Claude), 1995: "Les deux mains de l'Etat. Remarques sur la sociologie de la misère de Pierre Bourdieu", Esprit, n°214, aout-septembre, pp.156-171.
- ROETHLISBERGER (Fritz J.), DICKSON (William J.) and WRIGHT (Harold A.), 1947: Management and the Worker (an Account of a Research Program Conducted by the Western Electric Company, Hawthorn Works, Chicago), Cambridge (Mass.): Harvard University Press
- ROGERS (Carl R.), 1945: "The Non-Directive Method as a Technique for Social Research", American Journal of Sociology, n°50(4), jan.1945, pp.279-289.

²⁰ Il commence ainsi l'avant dernier paragraphe de La Galère: "Nous n'avons pas suivi les groupes après l'intervention. Nous avons eu des nouvelles de quelques jeunes, conformes d'ailleurs à ce que laissait prévoir l'intervention, comme le passage à la délinquance ou au militantisme. L'opération de sociologie permanente qui consiste à mesurer les effets d'une recherche n'a pas été possible. C'était beaucoup trop lourd et beaucoup trop difficile." (Dubet, 1987, p.448)

ROGERS (Carl R.) et KINGET (Marian G.), 1962: Psychothérapie et relations humaines. Théorie et pratique de la thérapie non-directive, Paris: Nauwelaerts

SIMONOT (Michel), 1979: "Entretien non-directif, entretien non-prestructuré: pour une validation méthodologique et une formalisation pédagogique", Bulletin de psychologie, tome XXXIII, n°343, pp. 155-164.